

riche ont même langage, la félicité coule de toutes les lèvres. En un mot, le vaudeville, devenu M. Scribe et M. Ancelot, est tellement triste et monotone aujourd'hui, qu'on n'a pas hésité à le recevoir académicien.

L'inopportunité du ridicule est telle, qu'on voit la stérilité de nos vaudevillistes se traîner à la remorque de nos drames de boulevard, et les copier en gestes, en paroles et en actions. Obligés d'emprunter leurs sujets aux romans d'hier ou à ceux d'aujourd'hui, n'osant plus frapper de leur marotte les abus du pouvoir, que nous donnent-ils ? des historiottes dialoguées, où l'immoralité tient lieu d'esprit, et où la licence et le jeu des acteurs font le succès de la pièce. Les mères mènent cependant leurs filles à ces spectacles ; et notre jeunesse sérieuse, qui a plus de scrupule, s'en éloigne avec dégoût. L'instant n'est pas loin où tous sentiront qu'il faut autre chose au peuple que des exemples de corruption et de débauche, exemples qui ne peuvent que le faire retomber dans le vice, où l'on n'est que trop enclin à vouloir le replonger, mais d'où il veut sortir.

Quel rôle reste-t-il au vaudeville ? celui de frapper ce qui reste d'abus. Mais ce rôle est encore bien insignifiant, c'est celui du masque qui rit et pleure tout à la fois, le Mercredi des Cendres, en conduisant Mardi-Gras à sa dernière demeure.

J. BORDES DE PARFONDRY.